

Études littéraires africaines

KASINGA (Clémence), *L'Esthétique romanesque de Sony Labou Tansi*. Paris : L'Harmattan, coll. Harmattan RDC, 2015, 248 p. – ISBN 978-2-343-06890-9

Willy Kangulumba Munzenza



Numéro 42, 2016

URI : <https://id.erudit.org/iderudit/1039434ar>

DOI : <https://doi.org/10.7202/1039434ar>

[Aller au sommaire du numéro](#)

Éditeur(s)

Association pour l'Étude des Littératures africaines (APELA)

ISSN

0769-4563 (imprimé)

2270-0374 (numérique)

[Découvrir la revue](#)

Citer ce compte rendu

Kangulumba Munzenza, W. (2016). Compte rendu de [KASINGA (Clémence), *L'Esthétique romanesque de Sony Labou Tansi*. Paris : L'Harmattan, coll. Harmattan RDC, 2015, 248 p. – ISBN 978-2-343-06890-9]. *Études littéraires africaines*, (42), 217–219. <https://doi.org/10.7202/1039434ar>

Tous droits réservés © Association pour l'Étude des Littératures africaines (APELA), 2016

Ce document est protégé par la loi sur le droit d'auteur. L'utilisation des services d'Érudit (y compris la reproduction) est assujettie à sa politique d'utilisation que vous pouvez consulter en ligne.

<https://apropos.erudit.org/fr/usagers/politique-dutilisation/>

érudit

Cet article est diffusé et préservé par Érudit.

Érudit est un consortium interuniversitaire sans but lucratif composé de l'Université de Montréal, l'Université Laval et l'Université du Québec à Montréal. Il a pour mission la promotion et la valorisation de la recherche.

<https://www.erudit.org/fr/>

un point de vue singulier sur le contexte, notamment, de la Table Ronde et, plus généralement, sur les milieux intellectuels qui s'efforçaient de soutenir les premiers responsables politiques congolais. C'est aussi le récit d'une dissension avec Jean Van Lierde, partisan fidèle de Patrice Lumumba, que pour sa part l'auteur ne soutint pas au-delà de l'expérience laissée par les quelques semaines troublées pendant lesquelles il fut Premier Ministre. On voit passer, latéralement, un certain nombre d'acteurs africains non congolais, drainés vers la Librairie de la Rue Belliard par le réseau des « amis » de Présence Africaine à Bruxelles.

En somme, une synthèse à propos de cette période de rupture, synthèse dont le premier mérite est sûrement de permettre aux jeunes générations de se faire assez rapidement une idée de ce que furent ses débats et, pourrait-on dire, son agitation. C'est également un essai personnel qui fait le bilan d'un engagement militant, engagement qui s'exerça aussi à l'encontre des positions plus radicales de l'époque. Nulle tiédeur middelmatiste dans tout cela, plutôt un effort de cohérence, quitte à renoncer à la sécurité des « alliances objectives » et à ne pas être immédiatement compris de ceux-là même aux côtés desquels on se bat *aussi*.

■ Pierre HALEN

KASINGA (CLÉMENCE), *L'ESTHÉTIQUE ROMANESQUE DE SONY LABOU TANSI*. PARIS : L'HARMATTAN, COLL. HARMATTAN RDC, 2015, 248 P. – ISBN 978-2-343-06890-9.

Cette étude, manifestement fouillée, éclaire un peu plus le fonctionnement de l'« écriture éclatée » (p. 232) de Sony Labou Tansi. Constitué de deux longs chapitres déséquilibrés (I : 130 p. ; II : 83 p.), l'ouvrage souffre aussi de défauts de mise en page (ex : p. 16-17, 46-47, 229-230, etc.), et notamment d'un manque d'aération. Cependant, l'intérêt de cet essai est bien réel.

Dès l'introduction, Clémence Kasinga présente son étude comme une réponse à la rareté observée par Lilyan Kesteloot en ce qui concerne les études stylistiques en littérature africaine (p. 7). Il justifie ensuite le choix de l'œuvre romanesque de Sony Labou Tansi par la présence de « singularités linguistiques » (p. 8) dans les textes de cet écrivain considéré comme le « modèle de l'esthétique romanesque africaine des années 80 » (p. 7-8). Kasinga admet l'idée qu'il existe bien « un style Sony Labou Tansi », un « style irrégulier, anticonformiste » (cf. p. 9), destiné à « faire éclater cette langue

frigide qu'est le français » pour « lui prêter la luxuriance et le pétilement de notre tempérament tropical [...] » (p. 9).

Kasinga organise son étude du style de Sony Labou Tansi en deux temps : d'abord, l'analyse des figures du discours et de la structure de l'œuvre ; ensuite, l'analyse de la nature des écarts de l'écrivain par rapport à la langue française, tant au niveau du lexique que de la syntaxe.

Dans le premier chapitre (p. 15-145), Kasinga consacre d'abord sa réflexion aux figures du discours ; il relève dans l'œuvre de Sony les tropes (p. 16-34) et les non-tropes (p. 35-71). Dans un second temps, il examine la structure de l'œuvre sonyenne (p. 73-122), dont il met en lumière tour à tour les principales articulations (structure apparente, structure profonde, p. 76-79), les éléments constitutifs (passages descriptifs, p. 79-92) et le mélange des genres (p. 92-144). L'auteur conclut que le choix des ressources linguistiques par l'auteur engendre « une composition complexe où l'on retrouve, entre autres éléments, une structure ternaire, des descriptions et le mélange des genres » (p. 145). Les romans de Sony, divisés en parties et en chapitres, entretiennent une unité thématique correspondant à leur unité structurelle :

on peut concevoir qu'il n'a écrit qu'une seule œuvre, dont *La Vie et demie* serait l'introduction et *Le Commencement des douleurs*, le dénouement. Vu sous cet angle, l'œuvre présente une structure ternaire avec une étape initiale qui correspond au premier roman, une étape finale correspondant au sixième et dernier roman et une série de transformations représentées par les quatre autres romans (p. 145).

Ainsi, l'évidente continuité thématique et structurelle témoigne de l'apport de l'art oral traditionnel africain dans l'écriture de Sony (p. 145).

Le second chapitre (p. 147-230) s'attache aux écarts linguistiques de Sony. Kasinga les examine d'abord au niveau du système notionnel de la langue française où il passe successivement en revue les titres des romans, le vocabulaire de prédilection et les expressions crues utilisées par le romancier congolais ; ensuite, au niveau de l'organisation de la langue, il repère et analyse lesdits écarts en relevant les déformations des expressions consacrées, les créations lexicales et aussi les africanismes, ainsi qu'une onomastique et une syntaxe particulières. Il donne aussi la signification de ces écarts linguistiques (p. 191-220). Mais ce style déviant est surtout adapté à l'expression de la révolte de Sony au nom d'un humanisme très

prononcé (p. 220-228). Si le style est le moyen d'accès privilégié à l'intériorité de l'écrivain, alors la déformation des expressions consacrées, les créations lexicales, les africanismes, les particularités onomastiques et syntaxiques relevés chez Sony sont révélateurs (p. 229), notamment de la dualité pessimisme-optimisme qui marque son regard sur la bêtise humaine.

En conclusion, Kasinga confirme « la présence d'un style singulièrement sonyen [...] qui révèle l'intériorité spirituelle de l'écrivain » (p. 231), intériorité elle-même marquée par une « blessure interne » (p. 231) due aux multiples « mochetés » sociales. Les écarts linguistiques manifestent donc une révolte intérieure et une liberté poétique certaine, et procèdent d'un renouvellement de clichés (p. 232). Si Sony apparaît ainsi comme un écrivain à la fois pessimiste et optimiste (p. 231), en raison de sa peinture sombre des exactions des pouvoirs ubuesques africains et de sa foi dans l'avenir radieux du continent (p. 231), son « écriture éclatée » est clairement au service d'un humanisme authentique puisque, si elle dénonce la bêtise humaine, elle milite en faveur de toutes les valeurs qui réhabilitent l'homme dans une société réellement démocratique (p. 232) : « J'écris, ou je crie, un peu pour forcer le monde à venir au monde » (*L'État honteux*). Cette visée humaniste du romancier justifie la « tropicalisation » de son style :

J'écris pour rester Africain le plus profondément que je puis [...]. Être Africain, c'est partir de l'impression que nous vivons dans les civilisations bâtardes qui ont pour mérite celui de bâcler l'humain. À cette situation, ma réponse est le refus et la révolte. Mon métier ? Révolté. Grade ? Révolté. Fonction ? Révolté. Je refuse l'homme bâclé. Vendu à la ferraille et aux sous-produits des civilisations technologiques (p. 228).

C'est de cette révolte que naît le style libre et abrupt de Sony.

Le livre de Clémence Kasinga permet de (re)découvrir l'esthétique romanesque tropicalisée de Sony Labou Tansi et de comprendre en quoi celui-ci mérite d'être considéré comme un écrivain de la rupture.

■ Willy KANGULUMBA Munzenza